

**SAMIRA
ETOUIL**

**PIERRE LOTI
AU MAROC**

**DE LA PLACE DE L'AUTRE
DANS LE RÉCIT
DE VOYAGE**

**PRESSES UNIVERSITAIRES
DU NOUVEAU MONDE**

2021

Copyright 2021 by Samira Etouil.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior written permission of the Publisher.

Published in the United States by Presses Universitaires du Nouveau Monde; printed by Monbeaulivre.fr

E-mails: punouveaumonde@gmail.com; unprsouth@aol.com

Visit our award-winning web pages: www.punouveaumonde.com

www.unprsouth.com

Samira Etouil.

Pierre Loti au Maroc. De la place de l'autre dans le récit de voyage.

Second Edition. In French.

IV + 168 pages. Bibliography and Index.

Cover Art Photo: 'Ruth Cowan Nash, in Elaborate Moroccan Costume, Standing on a Balcony,' ca. 1943 (MC417-36-15), the Schlesinger Library, Radcliffe Institute, Harvard University. Reproduced with Permission.

1. French Literature. 2. Pierre Loti. 3. Morocco. 4. Africa. 5. Travels.
6. Littérature française. 7. Maroc. 8. L'Autre. 9. Carnets de voyages.
10. Discours explorateur.

ISBN: 978-1-889431-12-5 (First Edition. USA, 2010)

ISBN: 978-9-403645-52-0 (Second Edition. Europe, 2021)

*A mon père, lumière de ma vie,
et à ma mère.*

REMERCIEMENTS

Que le Professeur Kamal Abderrahim, mon ancien Directeur de Thèse à l'Université Sidi Mohammed Ben Abdellah de Fès au Maroc, trouve ici l'expression de ma plus profonde gratitude.

Un grand merci aussi à Mr. Cocude qui a bien voulu relire mon manuscrit et m'a prodigué ses encouragements avec une gentillesse infinie.

A mes amis et à toute ma famille, ce livre, qui n'aurait pu être écrit sans votre soutien sans faille, est aussi le vôtre.

Une mention toute particulière enfin pour ma chère grand-mère qui a toujours cru en moi.

INTRODUCTION

Comme officier de la marine, Pierre Loti, né Louis Marie Viaud, a mené une existence marquée par le déplacement. Loin du village natal, Rochefort, les voyages ont inspiré plusieurs de ses romans. Son écriture est déterminée par l'évasion et la découverte de l'ailleurs. L'admiration envers la Turquie est grande mais le voyage au Maroc effectué en 1889, demeure une expérience unique et exceptionnelle. Dans le cadre de la mission diplomatique du ministre français Patenôtre au Maroc¹, cette expérience est traduite dans un récit aux charmes exotiques dépaysant et porte le nom d'*Au Maroc*. La mission dont Loti faisait partie a quitté Tanger, la ville cosmopolite, pour Fez, alors capitale du royaume chérifien. Pour le retour à Tanger, elle est passée par Meknès.

Le choix de travailler sur *Au Maroc* est déterminé essentiellement par la nature ambivalente des représentations de l'Autre. Cette ambivalence est sensible parce que le récit possède les qualités d'une expérience mûrie par les voyages multiples de l'auteur. En même temps, il présente les caractéristiques d'un récit fait à partir de notes hâtives prises au cours d'un voyage rapide. À cheval entre les deux tendances, l'étude approfondie et la prise de notes hâtive, *Au Maroc* se nourrit de la réflexion longtemps mûrie et de la vivacité des premières impressions. Pour toutes ces raisons, le récit de Loti présente l'avantage d'une expérience à la fois particulière et commune. Il suscite une manière assez originale de représenter l'Autre et l'ailleurs.

Dans *Au Maroc*, ce sont les longues et interminables journées et nuits d'attente qui déterminent le regard du voyageur. En revanche, c'est à partir de flashes qu'il présente sa

1. «La démarche de Patenôtre lui offre [à Loti] une occasion inespérée de se changer les idées. Il accepte donc sans hésiter cette proposition inattendue. La soudaineté de cette décision (il parle dans son livre de « brusque départ ») a au moins un avantage: elle ne lui laisse pas le temps de « préparer » son ouvrage, ni de se composer ce bagage de préjugés qu'on emporte en général avec soi lorsqu'on se destine à visiter un pays inconnu. Grâce à Dieu, Loti aborde le Maroc sans idée préconçue, ni exigence particulière: disons qu'il se confie à son étoile» (Berchet 180).

propre vision de l'Autre. Aussi, de mars à mai, durée du voyage au Maroc, Loti garde cette distance nécessaire à l'approfondissement d'une conscience extérieure qui témoigne de l'Autre. Quoiqu'elle soit nécessaire, cette distance est enrichie par une approche de proximité mettant en relief le trait local et étayant les descriptions de particularités. Elle fournit un terrain favorable autant aux idées préconçues propres à l'imaginaire collectif du voyageur qu'aux modes de représentation de l'Autre.

Pour pouvoir situer *Au Maroc* dans son contexte littéraire, la biographie de Loti dévoile le caractère multiple et fugace des aventures de l'auteur (Moura 2006, 192-193). Des expériences réelles ou fictives en Polynésie, au Japon (*Madame Chrysanthème*), en Turquie (*Aziyadé* et *Les Désenchantées*), en Océanie (*Rarahu*, devenu *Le Mariage de Loti* en 1882), au pays Basque, en Bretagne (*Pêcheur d'Islande*) ou en Afrique (*Le roman d'un Spahi*) nous font réfléchir sur le voyage de Loti en terme de pluralité. C'est cette pluralité même qui montre que Loti n'a jamais cessé de modifier ses points de vue et ses prises de positions envers l'Autre.

Un autre trait distinctif d'*Au Maroc* est l'articulation de la représentation autour de *l'altérité*. La définition de ce concept-clé nous permet de considérer l'immensité des champs qu'il couvre. L'altérité désigne le fait «d'être un autre» ou «d'adopter le caractère de ce qui est autre» (Rey-Deboy et Rey 64). Cette définition fait de l'étude de l'altérité une tentative pour reconnaître l'Autre dans sa différence. Le sens de l'altérité s'enrichit de cette valeur élémentaire privilégiant le métissage des cultures et leur ouverture comme source de diversité, d'entente, de paix et de compréhension. Évidemment, en ce qui concerne l'étude de l'altérité, la différence n'est pas une valeur en soi. Cette différence comporte paradoxalement une idée et un sens de norme qui n'accepte pas l'Autre dans son altérité. Cette attitude se voit particulièrement dans le corpus étudié.

L'altérité est objet de plusieurs configurations sémantiques, selon les diverses disciplines: la philosophie, la psychanalyse, l'anthropologie, la littérature et la linguistique. L'étude des associations sémantiques autour de l'altérité dans les différentes disciplines renvoie à un ensemble de constatations qui peuvent se présenter de plusieurs manières.

Premièrement, l'étude de l'altérité concerne les rapports des auteurs, des artistes, des penseurs et des scientifiques avec ceux qui les entourent, qu'ils soient des entités humaines, des concepts ou des réalités, animés ou inanimés. La présence de l'altérité révèle aux auteurs la différence et l'écart vis-à-vis d'une norme, d'une règle ou d'une idée. C'est pourquoi l'altérité soulève des questionnements autour de thèmes tels que l'immigration (Munar Suard), l'identité (Sebaa) et l'acculturation (Baudrillard et Guillaume).

Deuxièmement, l'étude de l'altérité ne concerne pas une sphère géographique particulière. Elle englobe presque tous les pays du monde, allant des pays développés à ceux en voie de développement (Rigo).

Troisièmement, l'étude de l'altérité n'est pas corrélative d'une forme de production artistique ou d'un style d'écriture. Elle englobe les arts, les sciences exactes, les sciences humaines et la littérature (Amorim).

En ce qui concerne la littérature de voyage, l'étude de l'altérité demeure, dans une certaine mesure, balbutiante (Pitton) devant la prégnance d'autres grilles de lecture. Pour exprimer les rapports des voyageurs aux mondes de leurs explorations, des études fondées sur des critères du genre (fantastique) (Bouet), du type (narration) (Berty), de l'axe spatiotemporel (Moyen Âge, XVIIe siècle, etc. / Voyage ou pèlerinage en Occident, en Orient, en Asie, en Afrique, etc.) (Requemora) ou du thème (exotisme, orientalisme, colonialisme, etc.) (Lebel) prennent le pas sur l'étude de l'Autre.

Dans le foisonnement des études et des productions consacrées à la littérature de voyage, l'attention tournée vers le Maroc et plus précisément vers le voyage de Loti au Maroc reste limitée. En fait, l'étude du rapport à l'Autre marocain dans le récit du voyage *Au Maroc* est corrélative d'une vision restreinte à quelques productions littéraires, signées par des auteurs spécialisés dans le domaine de la littérature de voyage ou des cultures et littératures francophones, tels Quella-Villéger, Buisine (1998 et 1988), Farrère (1930 et 1923) ou Brahimi (2000). Face à l'indigence de la production littéraire autour de l'Autre dans le récit de voyage, notre entreprise est de contribuer à élargir le champ de l'étude de l'Autre marocain

dans le récit de voyage en général et dans *Au Maroc* en particulier.

Dans *Au Maroc*, des procédés, tel le cliché, déterminent l'image de l'Autre. L'impact de ces réminiscences inconscientes constitue un soubassement textuel et idéologique solide présentant au lecteur une image tendancieuse de l'Autre. En brouillant la représentation, ces réminiscences modifient la réalité référentielle des entités décrites et la convertissent selon les fantaisies et l'idéal du voyageur.

À l'issue de ces réflexions, il est évident que le rapport à l'Autre ne peut relever d'un exercice simple et facile. Au contraire, pour maintenir ce rapport, le voyageur doit gérer ses relations à l'Autre et ceci à travers, non seulement des interactions avec l'Autre, mais aussi et surtout avec soi dans la mesure où

le rapport à l'autre passe par un préalable: l'identité de celui qui perçoit, ou tout au moins l'idée qu'il s'en fait. Il est superflu de souligner l'extrême complexité des composantes de ce jeu de miroir, de leurs mécanismes respectifs, et des processus de leur articulation (Kenbib161).

Dans ce sens, nous poserons la problématique du voyage, du rapport à soi et à l'Autre dans leur interaction. Dans ce travail, nous essaierons de comprendre comment les différentes images de l'Autre et de l'ailleurs marocains sont travaillées et modelées sous l'impact de la subjectivité, du cliché et de l'imaginaire collectif occidental.

Les mobiles du voyage de Loti au Maroc sont divers et complexes. Ils sont de nature historique, politique (surtout colonialiste), géographique et personnelle. Pour expliquer ces mobiles et les rattacher aux différentes images de l'Autre dans le récit de voyage, nous choisissons de les aborder selon une approche pluridisciplinaire. Cela consiste à étudier notre sujet selon différents points de vue dans plusieurs champs des sciences de l'Homme. L'ouverture anthropologique (Sarga) permettra d'étudier les figures et les représentations de l'Autre à travers la prise en charge des aspects sociaux, psychologiques, culturels et physiques du mode de vie de l'Autre. C'est une ouverture qui aura le mérite de présenter la culture de l'Autre

dans sa diversité et sa particularité. Le point de vue sociologique facilitera la compréhension des interactions sociales et humaines qui sont à la base des mécanismes interactionnels dans la société, dans la culture et dans les habitudes de l'Autre. Ce point de vue cherchera à expliquer les causes proprement sociales du processus de représentation de l'Autre (Bourdieu).

Dans cette étude, les avantages de l'étude psychologique ne seront pas de moindre importance. L'étude psychologique permettra d'éclairer le fonctionnement de l'ensemble des phénomènes psychiques formant l'unité de l'entité marocaine (l'Autre) et celle de l'entité voyageuse (le voyageur). Elle permettra également de suivre le processus des interactions de l'individu avec les différentes fonctions affectives ou intellectuelles. L'intérêt porté à des aspects psychologiques dans l'étude des représentations de l'Autre contribuera à expliquer le comportement humain du Même et de l'Autre (Haddad et Haddad).

La fonction du texte dans le récit de Loti va au-delà de la simple transmission d'informations. Dans le but d'exploiter les structures textuelles de son récit de voyage *Au Maroc* et de faire valoir ses réseaux de signifiante, la présente étude s'ouvrira sur les disciplines linguistique, stylistique, rhétorique et communicationnelle.

À partir de certaines structures d'expression et de signification, ces disciplines visent à décrire les différents mécanismes du langage dans la production du sens et dans la réception du texte. Elles faciliteront l'étude du caractère littéraire du récit et expliqueront le fonctionnement du langage dans la transmission et le partage de l'information entre le voyageur-auteur et le lecteur-récepteur du texte.

L'étude historique s'attachera à entourer les faits et les événements du passé susceptibles d'expliquer les faits et les événements du présent. Dans cet entrecroisement du synchronique et du diachronique, l'étude historique contribuera à interpréter les mobiles du voyage de Loti et à dresser l'origine des faits marocains (l'histoire du Maroc, les origines de certains personnages, etc.).

Lorsque nous traitons des questions de la littérature de voyage, nous pensons automatiquement à l'étude géographique

(Laplace-Treyture). C'est ce qui est à noter dans le cas de Loti qui agit en géographe à bien des reprises. Dans le contexte de cette recherche, l'étude géographique concerne l'espace marocain et la dimension spatiale de la société marocaine.

Dans l'étude d'*Au Maroc*, la dimension de conquête est présentée comme un élan cherchant à définir les territoires à conquérir. La forte présence de cette visée réduit le géographique au géopolitique. Derrière l'évidence que le voyage de Loti est déterminé par la volonté d'embrasser le monde de l'Autre se cachent des stratégies de découverte et d'expansion coloniales.

Afin de positionner le récit du voyage de Loti dans son contexte littéraire, il est clair que l'histoire des idées et la critique littéraire soient au centre de l'étude de ce récit (Caraion). Le voyage au Maroc et son écriture se situent dans une période charnière (fin du XIXe et début du XXe siècle).

La complémentarité qui résulte de cette approche pluridisciplinaire permettra un éclairage des différentes facettes de la représentation.

CHAPITRE PREMIER

IDENTITÉS DE L'AUTRE

Dans la quête des images de l'Autre marocain, l'identification est un processus fondamental. Le calendrier et le rythme des déplacements imposent leur rythme au voyage de Loti. La plupart du temps, des pauses descriptives interviennent pour casser la linéarité du récit. Ces pauses descriptives sont fondées sur des données de nature topographique, géographique et sociologique. Elles laissent l'impression d'un Maroc ordinaire, composé essentiellement d'horizons à perte de vue, de plaines fleuries et d'habitants nonchalants. L'abondance descriptive obéit au conformisme d'une expérience de voyage largement commune aux voyages au Maghreb, en Afrique et en Orient.

Dans *Au Maroc*, le travail d'observation et d'écoute est capital. Il est le moteur d'une sensibilité physique et intellectuelle dont le but est de cerner l'Autre marocain dans son milieu. La prédominance de l'effort descriptif fait en sorte que les passages d'analyse ou d'interprétation de ce qui est capté et enregistré soient rares. S'arrêtant au niveau des manifestations extérieures du monde de l'Autre, la représentation apporte les touches d'une image superficielle.

Certes, en présentant des portraits de quelques personnages marocains, Loti tente d'apporter une touche personnelle à son expérience marocaine. Toutefois, cette tentative d'originalité est loin de confirmer le voyageur dans son entreprise; les descriptions ne sont pas développées et enrichies par une analyse de fond ou par une étude de la structure des groupes de Marocains. En réalité, le mode descriptif et représentatif adopté par Loti se situe au niveau de l'immanence. Il ne traite pas de l'essence de l'Autre marocain.

Pour cerner la condition humaine de cet Autre, Volpe insiste sur la prise en charge de deux mondes: « le monde sensible » et « le monde moral » (39). La représentation de l'Autre exige la complémentarité de ces deux mondes. La prise en considération de ce qui est appréhendé par les sens, c'est-à-dire ce qui appartient au discernement extérieur, est une opération

nécessaire pour aboutir à cette complémentarité. Pour réaliser un tableau complet de l'image de l'Autre, il faut également dépister tout ce qui constitue « l'être intérieur » (Volpe 40).

Dans *Au Maroc*, la représentation s'attache aux mouvements physiques et aux changements externes. La sensibilité externe exerce un réel ascendant. Elle joue un rôle essentiel pour formuler les pensées et les sentiments que suscite la présence de l'Autre. Ainsi, la prédominance de l'aspect physique dans la représentation entrave-t-elle le processus d'analyse et d'interprétation des mécanismes profonds de la vie de cet Autre. La nature, l'objectif et les circonstances du voyage de Loti au Maroc font en sorte que la démarche d'exploration s'arrête au niveau de la représentation extérieure. C'est une obligation qui prend sens dans cette autonomie vis-à-vis de la formulation des modèles culturels, sociétaux et économiques marocains.

La raison de cet attachement aux expériences extérieures de l'Autre s'explique par la présence d'une dualité culturelle fondamentale entre ce qui est occidental et ce qui ne l'est pas. Dans *Au Maroc*, cette dualité dirige le récit vers la capitalisation d'images conventionnelles et entrave ainsi le processus d'une identification complète. Ainsi, l'Autre et l'ailleurs marocains sont présentés à partir d'une expérience dont le sens premier ne déroge pas aux principes du conformisme de la représentation occidentale de l'Autre. Le conformisme représentatif résulte de l'ensemble des images stéréotypées qui peuplent l'imaginaire collectif occidental. Dans *Au Maroc*, ces images se précisent à partir d'une conception initiale qui répète ses points de vue à travers tout le récit. Cette répétition intrinsèque au récit doit être identifiée dans le cadre d'une économie textuelle interne dont l'idée centrale est « l'Autre est différent ».

Parallèlement à cette logique itérative interne du récit du voyage de Loti, les images de l'Autre marocain s'ouvrent sur le contexte littéraire et historique occidental. Dans *Au Maroc*, la représentation identifie des repères descriptifs à travers des références communes aux récits de voyageurs occidentaux. Dans ce sens, les éléments descriptifs puisent dans une sorte de

«regard de groupe»². Le fonctionnement de la logique du groupe fige la représentation de l'Autre dans des stéréotypes réducteurs. Ceux-ci exigent des distances vis-à-vis des particularités de la vie familiale, politique et économique de l'Autre – ce que Hegel appelle «réalité factuelle» (Peperzak 142) – et submergent les particularités de l'Autre dans une représentation conformiste qui focalise les aspects les plus connus et diffusés du portrait de cet Autre.

Fort de ce constat, dans *Au Maroc*, la représentation de l'Autre marocain devient le produit d'une tradition de voyage exotique qui se détache le plus souvent des conditions d'une expérience de terrain. Elle suppose la prise en considération de l'ensemble des expériences de voyage occidentales qui ont reproduit une image imitative et surtout déformée de l'Autre. Le récit est sous l'enseigne d'une sensibilité qui donne l'impression que le monde visité est un monde créé dans et par l'imaginaire occidental. Cet imaginaire collectif procure une identité de groupe à l'expérience. C'est une entreprise d'identification qui valorise le Même et idéalise toutes ses manifestations. L'identification avec le Même passe également par la prise en charge de la différence chez l'Autre. En soulignant la différence et l'étrangeté chez l'Autre, le voyageur franchit une étape capitale dans la négation de l'Autre. Sur un niveau symbolique, cet acte relève de la mise à mort de l'Autre et d'une sublimation du Même. C'est une action fondatrice du rite et du voyageur³.

La mise à mort ou l'annihilation de l'Autre doivent être confrontées au désir de Loti de pénétrer le monde de l'Autre et de maîtriser ses différentes manifestations (anthropologiques, sociales, historiques, etc.). Ces manifestations forment un système complet qui résiste au regard étranger qui tente de le démanteler de l'extérieur. Aussi, avec un arrière-fond idéologique occidental, Loti avoue-t-il des difficultés à effectuer un travail complet de représentation de l'Autre. Il

2. Le regard de groupe se charge de l'Autre. Il fournit des points de vue qui se répètent dans leur ensemble et essence. Par groupe, nous désignons les voyageurs de l'Europe qui ont voyagé à travers les continents africain, asiatique et américain. Voir: Brahim (1982).

3. L'Autre tué incarne avant tout des qualités: «There is something finite about murder. One cannot murder everything. One murders this or that person or group trying to get rid of particular obstacles, traits, qualities, powers» (Eigen 733).

peine à expliquer le monde de l'Autre uniquement selon le système occidental d'interprétation et d'imagination. À cause de cette difficulté, la représentation est dépassée par la différence et l'étrangeté de l'Autre.

Pour dominer les aspects étrangers de l'Autre marocain, des qualificatifs négatifs constituent les éléments d'une idée conformiste de l'Autre. Ce sont des qualificatifs synthésés dans nombre de caractères tel le tempérament hostile, fermé et rétrograde. Ils permettent au voyageur de réduire l'Autre à des images négatives. La raison profonde de cette réaction est la volonté de conserver l'appartenance du voyageur à son groupe et par là même de reproduire la position de supériorité que lui accorde l'appartenance au monde occidental. Par exemple, lorsque la représentation compare l'ailleurs ou l'Autre à leurs équivalents en Occident, c'est plutôt pour faire ressortir la différence et l'infériorité de cet Autre. Ceci explique la pluralité des comparaisons qui ponctuent les descriptions de Loti:

Les grands dîners commenceront seulement la semaine prochaine; ce ne sont encore que des collations, mais des collations pantagruéliques, toujours comme étaient chez nous celles du Moyen Âge. Sur des tables, ou par terre, sont préparées de grandes cuves, en porcelaine d'Europe ou du Japon, remplies, en pyramides, de fruits, de noix pelées, d'amandes, de «sabots de gazelle», de confitures, de dattes, de bonbons au safran. Des voiles, en gaze de couleurs éclatantes lamées d'or, recouvrent ces montagnes de choses, qui suffiraient à deux cents personnes. Des carafes bleues ou roses, peinturlurées, chargées de dorures, contiennent une eau détestable, terreuse et fétide, qu'il faut se garder de boire. Nous sommes assis sur des tapis, des coussins brodés, ou sur des

chaises européennes d'un style passé. Empire ou Louis XVI. Le service est fait par des esclaves noirs, ou par des espèces de janissaires armés de longs sabres courbés, et coiffés de tarbouchs pointus (84).

Ce passage en dit long sur le faste et la richesse des mets et du couvert marocains. Toutefois, la description reste hautement liée à un cadre de référence purement occidental. À chaque occasion, le voyageur transpose ironiquement le monde de l'Autre dans le sien. Il aboutit à un amalgame entre l'un et l'autre. Ainsi, lorsque les composantes du décor sont soumises à des normes de raffinement occidental, la particularité marocaine est-elle dévalorisée. Le goût avec lequel l'orgie est organisée devient de la sorte dépassé et démodé. En fait, la manière de préparer et de présenter la table informe sur les particularités et les spécialités culinaires de l'Autre. Elle présente toute une esthétique des coutumes de l'hôte et témoigne de son tempérament.

Dans *Au Maroc*, la représentation écarte les considérations esthétiques de la scène. Le rapprochement entre tradition marocaine et réalité occidentale n'évoque pas une confrontation enrichissante. Au contraire, la confrontation situe la représentation dans une sorte de concurrence. Le regard de Loti soumet ainsi la représentation à une comparaison qui semble insurmontable: comment faire de l'objectif essentiel de la représentation, le repérage de la différence de l'Autre, sans tenir compte du devoir d'interpréter cette différence et de lui rendre sa juste valeur ? Lorsque Loti repère la différence, cette entreprise devient le moyen d'écartier l'Autre. Dans ce cas, ce qui s'éloigne du Même est dévalorisé et infériorisé.

Dans *Au Maroc*, le constat de la différence de l'Autre marocain est une variante de la distance temporelle et spatiale qui sépare le monde visité du monde d'origine du voyageur. Cette distance devrait aboutir sur une conception valorisante de l'Autre parce que la vraie culture est relative à la pluralité et non à la singularité (Meijer 424). Or, lorsque Loti tente de représenter l'Autre, sa démarche est circonscrite à un cadre de référence purement et uniquement occidental. Il néglige la

diversité et la richesse des styles et des modes de vie présentées par l'Autre. Ce qui réduit la culture marocaine à une idée schématique négative et entrave la révélation de la pluralité des domaines de pensée et d'activité composant l'idée de l'Autre.

1.1. Portraits individualisés

Au cours de son voyage, Loti rencontre des personnalités marocaines notables. Ce sont des Marocains possédant des traits distingués et qui présentent également des particularités de comportement, d'attitude, de physionomie ou de psychologie. En fait, ces Marocains occupent une place de choix comme c'est évident à partir de ce portrait du pacha de Tanger:

Et voici le pacha de Tanger, qui vient également nous conduire hors de ses domaines, vieillard à tête de prophète, à barbe blanche, tout de blanc vêtu, sur une mule blanche à selle rouge que quatre serviteurs tiennent en main. Notre ensemble a l'air d'une fête travestie, d'un joyeux méli-mélo de cavalcade (18).

Le pacha tangérois est présenté à travers un portrait individualisé. La description du personnage est détaillée et personnelle et ceci grâce à la reprise de certains traits extérieurs comme l'âge («vieillard»), la physionomie («tête de prophète» et «barbe blanche»), le vêtement («tout de blanc vêtu») et la prestance («tête de prophète»). Une note ironique caractérise l'ensemble de la scène qui «a l'air d'une fête travestie, d'un joyeux méli-mélo de cavalcade».

La couleur blanche marque la scène d'ensemble: le personnage possède une barbe blanche, un costume blanc et une mule blanche. La stylisation dépasse la tonalité référentielle immédiate de manière à ce que le pacha soit le prototype de tous les dignitaires marocains rencontrés pendant le voyage. La représentation de ce genre de personnage

contribue à renforcer le côté mystérieux et imprévisible de l'Autre⁴.

Tout laisse entendre que le pacha est un des dignitaires marocains; il est même présenté comme symbole de grandeur et de raffinement. Toutefois, le protocole d'accueil qu'il a organisé est disqualifié. L'acte officiel (la réception de la délégation française) est tourné en dérision. La peinture personnalisée du type marocain (ici, le pacha) dépasse la référence directe. Elle renvoie à une identité et à une collectivité marocaine considérée comme objet de mystère, de curiosité et d'ironie. Ces interprétations sont corrélatives d'une volonté déviée de son objectif premier, la description du trait original dans la personnalité marocaine⁵. Ainsi, à travers la stylisation de certaines composantes du portrait du pacha et à travers l'exagération de la scène d'accueil, la différence de l'Autre marocain est en soi un facteur de dénigrement.

Dans *Au Maroc*, les portraits individualisés sont l'occasion de rappeler l'idée de la différence de l'Autre. Ils sont aussi le moyen de dessiner l'ensemble des modèles marocains identifiés à nombre de clichés négatifs. Nous pouvons considérer comment l'un de ces clichés se mêle à la description d'autres personnages du récit de Loti. À l'orée de la petite ville d'El-Araïch, la valeur du portrait du caïd apparaît dans d'autres variantes contribuant à ridiculiser l'Autre. Cette dévalorisation est mise en relation avec le contexte religieux:

*Il a une figure de saint
prophète, régulièrement belle, douce et
mystique. Il porte un cafetan de drap
rose, avec burnous blanc et burnous
bleu drapés l'un sur l'autre, et le
cheval qu'il monte est d'un gris*

4. Ce genre de description « reflects the fundamental division of the world into a romance division, with the West represented as zone of relative order and security and the non-Western world a zone of mystery and magic» (Ravi 424).

5. Dans ce sens, Perez a raison en soulignant que «des notions de différence, d'altérité, de diversité, sont des notions au moyen desquelles a été constamment pensée l'expérience des lointains [...]» (20–23).

*pommelé, harnaché de soie vert- réséda
brodée d'or (29).*

Le visage du personnage est la partie physique la mieux appréhendée. Il laisse des impressions notoires chez le voyageur qui compare le personnage à un «saint prophète». Pour entourer la partie mystérieuse de la personnalité marocaine, le rapprochement avec la figure du prophète évoque l'importance de l'imaginaire religieux⁶.

En fait, dans *Au Maroc*, les images de la religiosité négative se mêlent souvent à la représentation de l'Autre marocain. Le fanatisme des Marocains est le poncif essentiel de ces images. De même, le zèle religieux est souvent interprété comme facteur fondamental de la dégradation des mœurs et de la déchéance des principes. La remise en question du mysticisme de certains personnages confirme la pérennité de ces schémas où la manifestation du religieux déforme les origines de moralité et de croyance chez l'Autre.

La représentation d'un personnage particulier que le voyageur nomme «chérif», un mot que nous pouvons traduire par prince, illustre parfaitement cette faillite de la sublimation du religieux. Le personnage est le fils du bouffon de la cour du sultan et sa personne exerce un réel ascendant sur Loti. Le portrait physique et moral du personnage est détaillé. Il souligne l'étrangeté de la posture et la particularité du mode de vie du chérif:

*Sa figure [du chérif]
extrêmement fine et douce garde une
expression toujours mystique; à chaque
parole aimable qu'on essaye de lui
dire, il croise ses mains sur sa poitrine,
dans une pose de saint des Primitifs, et
baisse la tête avec un sourire de jeune*

6. Dans *Au Maroc*, l'image du Maroc des marabouts et des saints est constante. Elle témoigne de l'importance des rites dans l'imaginaire marocain: «Il y a aussi un tombeau de saint marabout, très vénéré dans la contrée; un drapeau blanc flotte au-dessus, afin d'indiquer aux voyageurs, aux caravanes, qu'il est bien de s'arrêter au passage pour déposer là pieusement quelques pièces de monnaie en offrande [...]» (30).